

La faune fait échec aux insectes et aux petits mammifères qui nuisent aux récoltes. Le coyote se nourrit du mulot, et on ne fait que commencer à mesurer l'importance de son rôle maintenant qu'il a été exterminé dans certaines régions agricoles de l'Ouest. Les oiseaux se nourrissent d'un très grand nombre d'insectes qui nuisent à l'agriculture et détériorent et tuent les forêts d'arbres destinés au commerce de même que les arbres d'ombrage.

L'objectif principal auquel visent les Canadiens qui s'intéressent à l'avenir de la faune, est son exploitation rationnelle en tant que ressource naturelle renouvelable de grande valeur. Elle ne doit pas être considérée comme rivale des autres ressources, mais bien comme partie intégrante de l'ensemble des ressources naturelles qui sont utiles et profitables à l'homme. Les rapports entre ressources sont un sujet bien difficile à comprendre et qui s'est compliqué davantage à la suite des comparaisons artificielles établies par l'homme pour l'évaluation de ces ressources.

La gestion de la faune au Canada doit attacher autant d'importance à la conservation de l'habitat naturel qu'à la conservation des mammifères et des poissons qui y vivent. Un animal sauvage et son habitat sont choses inséparables; on ne peut pas conserver l'un sans conserver l'autre.

La gestion doit aussi résoudre les problèmes qui résultent, chose ironique, de l'exploitation insuffisante de la faune. La formation scientifique et l'expérience pratique du biologiste de la faune peuvent lui permettre d'accroître la population animale, mais il n'a encore qu'une connaissance très limitée des moyens rationnels et acceptables d'amener l'homme à en récolter l'excédent. De nos jours, les spécialistes dans ce domaine doivent s'occuper aussi souvent d'un excédent de certaines espèces de mammifères que la conservation des rares espèces menacées d'extinction. Certaines espèces se reproduisent si rapidement que le problème devient souvent une question de surpeuplement et de réglementation plutôt qu'une question de protection. Des changements apportés à l'habitat accroissent souvent ces effets. Le remplacement des forêts de conifères par des forêts feuillues en Colombie-Britannique a été très avantageux pour les orignaux, ceux-ci ayant de la nourriture en abondance se sont multipliés jusqu'à ce que leur nombre dépasse la capacité de leur territoire de les nourrir. Les castors sont aussi très nombreux là où il y a des forêts feuillues et disparaissent là où les forêts à feuillage persistant l'emportent.

Assuré d'une protection et d'un habitat convenables, le castor a fait plus que se remettre de la chasse excessive dont il avait été